

tisme du peuple anglais ne sont pas son moindre ou leur dernier apport glorieux à l'histoire de l'humanité.

Je termine, afin de permettre à d'autres députés de participer au débat s'ils le désirent, mais j'ajouterai quelques mots au sujet du Conseil de sécurité et de la conférence de Paris. Le travail qui s'est fait là-bas au sujet du projet de traité avec l'Allemagne et l'Autriche a abouti à un échec complet. Tout ce qui s'est dit jusqu'ici et ce qui se déroulera la semaine prochaine à Moscou, démontrent le côté lamentable de la situation et laissent voir que, sur tout le continent européen, règnent la pauvreté, la faim, le désordre, la violence, le soulèvement des classes et la stagnation industrielle. Il reste bien quelques régions éparses dans le nord et dans l'ouest où règnent la loi, le travail et le bien-être relatif, mais les autres conditions que j'ai mentionnées sont tellement générales et menaçantes qu'on ne peut établir de limite à leur extension possible. Si ces conditions subsistent, la mort et la désolation suivront inévitablement à un degré tel que n'en a pas connu l'Europe depuis la guerre de Trente ans. Fatalement alors, une grande partie de l'altier édifice de la civilisation occidentale croulera dans la poussière. Voilà ce que feraient bien de se rappeler nos représentants à Moscou.

Au regard de ces considérations, on entrevoit plus clairement les problèmes qui vont se poser à Paris, et la semaine prochaine à Moscou. Il n'est pas facile de comprendre les Allemands; ils sont en fait si difficiles à comprendre que toute tentative de leur refaire une mentalité semble vouée à l'échec. Parce qu'il est incapable de voir le rapport entre la cause et l'effet, parce qu'il n'a aucun sens de perspective, l'Allemand moyen manque de sens critique. Les Allemands que nous avons interrogés durant la guerre semblaient manquer de maturité d'esprit et se révélaient fort crédules. Hitler a parachevé l'œuvre ébauchée par Guillaume II. Il y a toujours eu en Allemagne une surabondance de mots d'ordre et une absence de sens commun. Je ne vois donc pas que la conférence projetée puisse donner grand chose de bon.

Je termine ici, monsieur l'Orateur, afin de céder la parole pour quelques minutes à l'honorable député de Muskoka-Ontario (M. Macdonnell) qui est très calé en cette matière. Je reviendrai plus tard sur ce qui me reste à dire. Je crois qu'aujourd'hui nous n'avons pas perdu notre temps. C'est une journée dont nous nous souviendrons longtemps. Nous avons pu voir qu'il y a ici un ou deux hommes qui n'ont pas craint de parler de l'Empire britannique, qui a assuré la sécurité de nos rivages et de ceux des Etats-Unis pendant deux ans et demi, alors que pendant une

grande partie de ce temps il affrontait seul l'ennemi. Sans l'Empire britannique, et les dominions—nous aurions connu les horreurs de la guerre sur notre propre sol, dans le Québec et les Provinces maritimes et le long du littoral des Etats-Unis.

M. J. M. MACDONNELL (Muskoka-Ontario): Monsieur l'Orateur, l'honorable député de Broadview (M. Church) a eu l'obligeance de me laisser quelques minutes et je désire les employer à faire quelques observations. J'avais espéré que le très honorable ministre des Affaires extérieures (M. St-Laurent) serait tenu de clore le débat, ce qui eut permis de lui soumettre nos questions avant qu'il ne prit la parole. Toutefois, il a parlé plus tôt, si bien que mes observations tombent maintenant un peu à faux. Malgré tout, je formulerai quelques très brèves remarques.

Tout d'abord j'exprimerai mon admiration pour le discours prononcé, il y a quelques instants par l'honorable député de Cochrane (M. Bradette). Bien qu'il soit sorti dès son discours terminé, je désire signaler combien il a été agréable pour un homme de descendance britannique d'entendre les paroles généreuses et bienveillantes qu'un homme d'extraction française a eues à notre égard. De tels propos font du bien, j'en suis convaincu. En fait, j'estime que les points qui nous unissent sont tellement plus importants que ceux qui nous divisent que si nous étions disposés à parler l'un à l'autre comme il l'a fait ce soir, nous réaliserions de grands progrès. Je signale de plus qu'il a traité des facteurs moraux qui sont à la base de cette question.

J'aimerais pouvoir en dire autant des discours prononcés par deux ministres, aujourd'hui. Pour ce qui est du Secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, peut-être était-ce inévitable qu'il traitât presque exclusivement de ce que le ministre de la Défense nationale (M. Claxton) a appelé, je crois, les rouages de la procédure. Voilà une expression inélégante, décrivant des choses que j'estime complètement dénuées d'intérêt, mais il faut sans doute que nous nous y arrêtions. J'ai regretté que le ministre y ait consacré tout le temps dont il disposait, il n'y pouvait probablement rien.

Quant au discours du ministre de la Défense nationale, il m'a certainement déçu; en effet, il a pris quarante minutes à nous dire tout d'abord que nous avons remporté de grands succès au cours de la guerre, et à cet égard, je suis tout à fait de son avis; il a dit ensuite que nous avions de bons représentants aux diverses conférences et je sais que l'honorable député de Peel (M. Graydon) et l'honorable représentant de Rosetown-Biggan (M. Coldwell) partagent son avis. Il a ensuite loué le